Helmut Altrichter, Russland 1989

Marc Elie

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/7422>

DOI : 10.4000/monderusse.7422

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2010

Pagination : 775-778

ISBN : 978-2-7132-2316-7

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Marc Elie, « Helmut Altrichter, Russland 1989 », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 51/4 | 2010, mis en ligne le 09 décembre 2011, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7422> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7422>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Helmut Altrichter, Russland 1989

Marc Elie

RÉFÉRENCE

Helmut ALTRICHTER, **Russland 1989. Der Untergang des Sowjetischen Imperiums** [Russie 1989. La chute de l'empire soviétique]. Munich : Beck, 2009, 448 p.

- 1 Que s'est-il passé dans les années du gouvernement de Mihail Gorbačev – dites « de la perestroïka » – qui explique l'effondrement inattendu de l'URSS et de son système politique ? Cette question, peu d'historiens l'ont prise à bras le corps¹. On se réjouit donc de la parution de l'ouvrage d'Helmut Altrichter, *Russland 1989*. Le titre, trop modeste, masque que l'ouvrage traite en fait des trois années 1988-1990 dans toute l'URSS et les « démocraties populaires » d'Europe centrale. *Russland 1989* est une lecture très complète des événements de politique intérieure et extérieure qui rythmèrent la vie des Soviétiques dans cette ère fatidique, même s'il contribue peu au débat historiographique sur les causes de la fin de l'URSS. L'auteur centre son récit sur trois processus majeurs : la fin de la domination politique du parti communiste, le délitement de l'autorité de l'État et la dislocation de l'Empire soviétique en Europe centrale.
- 2 Le dernier chapitre est le plus intéressant. Il porte sur la fin de la « doctrine Brežnev » et l'effondrement des démocraties populaires. Il se démarque avantageusement des présentations traditionnelles de la politique étrangère de l'URSS centrée sur la relation transatlantique. D'une part, l'auteur a consulté les archives du parti communiste est-allemand à Berlin. Il y a trouvé des documents neufs, les minutes des réunions au sommet entre les chefs d'État des pays du COMECON et du Pacte de Varsovie (1985-1989). Celles-ci confirment que les dissensions entre alliés prennent un tour dramatique en 1989 : la RDA constate que le mur de Berlin ne sert plus à rien, puisque les Allemands de l'Est fuient vers la RFA via la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Pologne (p. 14). Tandis que Ceaușescu et Honecker, accablés par l'annonce de la formation d'un gouvernement non communiste à Varsovie, renoncent à demander une intervention armée en Pologne (août 1989), Hongrie et Roumanie se déchirent autour de la minorité hongroise de

Transylvanie (p. 311-312). À l'automne, RDA et Pologne se mènent une guerre douanière (p. 317). D'autre part, l'auteur propose des synthèses claires et précises sur l'évolution sociopolitique de chacun des pays du glacis occidental de l'URSS.

- 3 L'autre apport du livre réside dans les cinq « digressions », par lesquelles Altrichter clôt chacun de ses chapitres. Il y évoque des moments décisifs de la vie culturelle et médiatique. Trois nouvelles emblématiques de la perestroïka sont au centre de la première digression : *Pečal'nyi detektiv*² de Viktor Astaf'ev, *Požar*³ de Valentin Rasputin et *Smirennoe kladbišče*⁴ de Sergej Kaledin, publiées entre 1985 et 1987. Il s'agit de deux écrivains célèbres, adoubés par le pouvoir bréjnévien, les *derevenščiki* Astaf'ev et Rasputin⁵, et d'un quasi-inconnu rescapé d'une longue lutte avec la censure, qui présentent dans des récits durs et amers « une “vienne” société marquée par l'alcool et la violence, et qui a perdu la foi dans ses idéaux [...] à des années lumière des mondes meilleurs [...] que la révolution jadis avait promis » (p. 35).
- 4 Dans une seconde digression, Altrichter souligne que la relecture de l'histoire, à laquelle les Soviétiques procèdent dès 1986, pousse la désacralisation du passé jusqu'à la figure de Lenin : chez le philosophe Aleksandr Cipko (« Istoki stalinizma », 1988⁶), comme dans *Vsë tečët* de Vasilij Grossman⁷, que la revue *Oktjabr'* publie en juin 1989. Une troisième digression est consacrée à l'envol et au déclin médiatique du médium A.M. Kašpirovskij, célèbre en Union soviétique pour ses séances d'hypnose et de télépathie télévisées. L'auteur y voit la « redécouverte de l'autre », cet autre des savoirs irrationnels qui occupaient de plus en plus de place dans les médias « au fur et à mesure que le marxisme-léninisme perdait sa force de cohésion ».
- 5 Quatrièmement, Altrichter recontextualise la diffusion du film d'Aleksandr Askol'dov, *La commissaire*, le soir du 7 novembre 1989, jour anniversaire de la révolution, sur la première chaîne de télévision et à une heure de grande écoute. Fondé sur la nouvelle de Grossman, *V gorode Berdičeve* [Dans la ville de Berdichev], tourné en 1966-1967 et interdit, le film – enfin montré au public – a suscité une importante controverse. Enfin, Altrichter propose un commentaire détaillé de la fresque *Večnaja Rossija* [La Russie éternelle] d'Il'ja Glazunov, disponible sous forme de calendrier fin 1989. Si ces cinq digressions interrompent le cours monotone de la chronique, elles sont en fait au cœur du sujet et soulignent la thèse centrale de l'auteur, selon laquelle la médiatisation et la publicité données aux transformations culturelles et sociales étaient elles-mêmes l'un des moteurs de ces transformations.
- 6 Les premiers chapitres dressent la chronique de l'évolution interne de l'URSS entre 1986 et 1990. L'auteur se fonde essentiellement sur les rapports de Radio Liberty, la presse de l'époque et les mémoires de Gorbačev pour passer en revue tous les événements importants : grèves des mineurs, conflits des nationalités au Sud Caucase et en Asie Centrale, XIX^e Conférence du parti, etc. Cette chronique précise et détaillée, truffée de remarques intéressantes, fait penser aux mémoires d'un correspondant de presse présent sur place à l'époque. On regrette qu'à l'exception de la SED, l'auteur ne convoque pas les fonds d'archives, pourtant disponibles en grand nombre dans les anciennes républiques pour la période. À Moscou, l'historien peut exploiter les documents du fonds 89 au RGANI, ainsi qu'au GARF, les documents du Soviet suprême et ceux du Conseil des ministres, ce dernier jouant, autour de Nikolaj Ryžkov, un rôle décisif dans les transformations de la perestroïka.
- 7 Sauf dans ses digressions si évocatrices, l'auteur ne sort pas d'une trame événementielle déjà bien connue. Ainsi, à propos des « groupes informels » et autres « fronts

populaires », Altrichter s'attarde sur Memorial qui est pourtant, depuis l'ouvrage de Nanci Adler⁸, l'organisation sociale indépendante la mieux étudiée. Les réformes économiques sont abordées, mais seulement sous l'angle des réflexions au sommet et des mesures prises par les autorités, déjà bien traitées, sans que l'auteur s'interroge suffisamment sur leur application ni leurs conséquences, dont on sait peu de choses. Lettres, discours, articles et comptes rendus de séance sont cités ou paraphrasés dans de longs développements.

- 8 Dans un texte avant tout descriptif et factuel, le lecteur trouve peu de passages analytiques où l'auteur livre son interprétation des tenants et aboutissants des faits historiques décrits. Ainsi, des dizaines de pages passent au crible le processus électoral au Soviet Suprême et les travaux parlementaires (p. 138-204). Pourtant, ce flot d'informations ne facilite pas la compréhension de l'impact concret et des implications historiques des premières élections libres en URSS depuis la révolution.
- 9 Finalement, le phénomène de la chute de l'URSS (« Untergang des Sowjetischen Imperiums ») n'est pas en lui-même expliqué. Altrichter ne prend pas position dans les débats sur les causes de la fin du système politique et géopolitique : quelle responsabilité Gorbačev, son groupe de réformateurs, et Boris El'cin portent-ils ? Le rôle respectif de la détente avec les États-Unis, de la contestation dans les Pays baltes, de la politique autonomiste de la république russe et des conflits du Sud Caucase est-il exagéré ? Faut-il mettre en avant les processus institutionnels centrifuges, les processus sociaux de longue haleine ou la dynamique économique nourrie par des facteurs externes (chute des cours du pétrole, différentiel technologique croissant) ? L'auteur analyse bien chacun de ces facteurs potentiels, mais sans évaluer le poids relatif de chacun. Il reste que *Russland 1989* est une mine factuelle, qui permet de retrouver facilement une personnalité, un événement, une publication dans une période mal connue de l'historiographie.

NOTES

1. On peut citer : Stephen Kotkin, *Armageddon Averted : The Soviet Collapse, 1970-2000*, Oxford-New York : Oxford University Press, 2001 ; Rudol'f Pihaja, *Moskva, Kreml', vlast'* [Moscou, le Kremlin, le pouvoir], vol. 2 : *Dve istorii odnoj strany : Rossija na izlome tysjačletij*, 1985-2005 [Deux histoires d'un même pays : la Russie à la fracture du millénaire, 1985-2005], M. : Rus'-Olimp, Astrel', AST, 2007, 554 p.
2. *Triste polar*. Traduction française : P. : Albin Michel, 1987.
3. *L'incendie*. Traduction française : P. : Julliard, 1988.
4. *Humble cimetière*. Traduction française : P. : Seuil, 1990.
5. Représentants de la prose paysanne. Ils obtiennent le Prix d'État respectivement en 1978 et 1977.
6. [Les sources du stalinisme], article paru dans la revue scientifique populaire *Nauka i žizn'* [Science et vie], n° 11, 1988.
7. *Tout passe*. Traduction française : Lausanne : L'Âge d'homme, 2001.
8. Nanci D. Adler, *Victims of Soviet Terror : The Story of the Memorial Movement*, Westport, CT : Praeger, 1993.